

10

# informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

## SOMMAIRE

FRANCE	
l'expérience de travailleurs	p I
informations	p 6
une manifestation syndicale	p 9
les organisations	p IO
Nous avons discuté sur	p I2
LLAISONS	p I5
FINANCES	p I6
HOLLANDE	p I7
CORRESPONDANCE	p I9
PUBLICATIONS	p 24

LE NUMÉRO

mensuel

0, 60 F  
(ou deux timbres )

NUMERO 56

JANVIER 1967

# France

## l'expérience de travailleurs

### IMPRIMERIE (labeur- petites entreprises - Paris)

Un mouvement syndical très limité avait été organisé au début de l'année pour les congés d'hiver (voir ICO N° 45, janvier 66 et 49, mai 66). Le syndicat du livre CGT qualifie de "brillante victoire" le fait que les "maîtres imprimeurs" viennent d'accorder deux jours de congés d'hiver... en échange d'augmentations reculées de plusieurs mois. C'est une pratique générale maintenant: chiffrer tous les avantages en pourcentages de salaires et rogner d'un côté ce qu'ils donnent de l'autre.

Ce congé est accordé rétroactivement; cela fait 4 jours à prendre. Dans une autre imprimerie le patron entend accélérer la production pour récupérer en temps ce qu'il aura déjà récupéré en argent et il est toujours dans le dos des gars.

### TRAVAUX PUBLICS ( grosse entreprise spécialisée, grande banlieue).

Augmentations annuelles rituelles: 5% pour l'usine, mais 4% pour le laboratoire; ces derniers ont refusé l'augmentation et demandent 10 à 15% selon l'échelle des salaires individuels, de manière que l'augmentation en chiffres soit la même pour tous. Un chantier important devant démarrer prochainement après des recherches effectuées dans le labo, il est envisagé une grève perlée qui forcerait l'entreprise à payer un dédit important par jour de retard dans le début des travaux.

### RENAULT (Billancourt)

Le 23 novembre, débrayage d'une heure à l'appel des syndicats. Assez largement suivi (40%), même 95% dans un atelier d'usinage. Mais chacun court ensuite après les heures supplémentaires pour compenser à tel point que le contremaître refuse les candidats. Manifestation traditionnelle dans les rues de Boulogne.

Tract CFDT qui propose un programme de 16 points d'aménagement de l'exploitation: depuis des faveurs pour les femmes enceintes et les "handicapés des membres inférieurs" jusqu'à la "réduction progressive et irréversible des horaires... afin de préserver à l'homme un temps de loisirs et de culture compatible au maintien de sa dignité ainsi que de sa santé physique et morale" (sic). A coup sûr, ils savent que des discussions vont avoir lieu. Mais motus. On revendique.

Début décembre, tracts CGT et CFDT "pour un puissant 14 décembre". On doit débrayer une heure et demi, mais comme toujours séparément pour la normale et les équipes.

C'est le moment où la direction annonce en raison des "succès commerciaux" le paiement d'une "super prime" partie fixe (90 Frs) et partie hiérarchisée (90 Frs échelon 100). Ce qui donne quand même 200 Frs pour un OS et 1000 pour un chef de département. Ce qui vaut un tract antihiérarchique de la CFDT.

Le 12 décembre encore, la CGT appelle à l'action, mais curieusement le tract se termine par l'annonce d'une réunion du comité exécutif du syndicat qui va se livrer "à l'examen de la volonté exprimée par les travailleurs suite à sa proposition". Quand la CGT parle démocratie, c'est suspect. De fait, le 14 décembre un tract CGT, distribué parcimonieusement, commence par dire que: "la direction

après maintes démarches unitaires des organisations syndicales les a convoqués lundi matin, puis mardi, pour débattre du fonds de régularisation des ressources", puis ensuite que " le sondage effectué a permis de constater que toutes les conditions n'étaient pas réalisées pour une action". Et la grève n'a pas lieu.

Le 16 décembre, la CGT proteste que la direction exige le secret des discussions sur les accords ( il ne s'agit plus seulement du fonds). La CGT proteste mais continue les pourparlers... après avoir annulé la grève. La CFDT aussi d'ailleurs.

D'après ce qui transpire:

- pour le fonds, Renault verserait 1 milliard et demi; trois mois d'ancienneté au lieu de 6 pour en bénéficier; pour le reste on ne sait quels marchandages se déroulent autour de l'indemnisation à 100% ou à 50% des heures supprimées par réduction de l'horaire normal et d'engagement des syndicats à ne plus revendiquer de réduction du temps de travail et à accepter les variations d'horaires suivant les besoins de la production.
- pour les accords: réaménagement des salaires, 3 à 4 jours de congés supplémentaires. Restrictions sur la grève.

#### JEUMONT-SCHNEIDER (électro-mécanique- St Denis, banlieue nord de Paris)

Le 23 novembre, c'est la répétition de ce qui est fait ailleurs. Débrayage de 4 heures en fin de journée. Seuls les délégués CGT se rendent à la manifestation.

Le 14 décembre, le débrayage est beaucoup plus réduit. La CFDT a refusé de signer dans la boîte l'appel à la grève: c'est une minorité surtout d'employés sensibles à la pression de l'entourage. Le lendemain, la CGT lance un tract contre la CFDT: la lune de miel est terminée.

Hors de ces débrayages syndicaux, quelques ateliers mènent des luttes isolées, débrayages, réduction du boni...

#### RHONE-POULENC ( produits chimiques, Vitry, banlieue sud-est de Paris).

Pas de grève du tout. La direction accorde 2% à valoir sur les augmentations de 1967.

Dans le numéro 55 (décembre 66, p.4) il a été expliqué comment dans un secteur les gars avaient évité les 2 x 12 et obtenu les 3 x 8; mais d'autres secteurs ont accepté les 2 x 12. Comme le disait un délégué syndical, ce n'est pas illégal; cela fait partie des "dérogations pour travaux exceptionnels", toujours autorisées. De plus, ce travail de 12 heures est pénible et il faut rester en plus 1/2h pour passer les consignes. Dans le secteur où l'on garde les 3 x 8, le travail en plus est dangereux; à la suite d'un grave accident, nous avons refusé de rester à 2 par équipe; nous sommes maintenant 3 mais avec les 2 x 8 en raison du manque de personnel.

Ce manque de personnel existe dans toute l'usine. Rhône-Poulenc recrute en province; certains débarquent le lundi avec leurs valises, l'usine leur trouve une chambre; quand ils l'ont, ils quittent l'usine.

Dans le service où l'on élève les cobayes, il faut que les gars reviennent le samedi, dimanche et fêtes nourrir les bestioles. C'était admis par tous. Deux étudiants noirs ont refusé de venir le samedi en prétextant des cours de faculté. Finalement, ils ont été licenciés et c'est leur attitude qui paraît anormale à ceux qui acceptent de se plier à toutes les fantaisies des dirigeants soucieux avant tout de la marche de l'entreprise avec le minimum de frais.

BÂTIMENT (entreprise spécialisée dépendant de Péchiney- St Gobain).

900 travailleurs, majorité techniciens et ingénieurs.

Entreprise créée il y a deux années oeuvrant dans les constructions scolaires ( ce groupe assurerait la moitié des constructions nouvelles). La firme elle-même ne fait que conclure les marchés, faire les plans et études techniques mais sous-traite la construction elle-même à d'autres entreprises.

Activité saisonnière: travail en été, creux en hiver. Régulièrement environ 200 sont virés vers le 15 décembre et réembauchés en février. A ceux qui restent, on distribue en fin d'année une prime égale à 2 mois de salaires; promotion interne importante, salaires très différenciés individuellement (un technicien peut gagner mensuellement 1300 Frs et la dactylo qui est sous ses ordres 1350 Frs). 30% sont logés par l'entreprise; la moitié sont des cadres. Aucun syndicat n'est toléré; cinq gars qui récemment ont tenté de constituer une section ont été licenciés. Menace de suppression de la prime si un syndicat arrive à se monter.

La structure interne de l'entreprise favorise encore la domination et le cloisonnement. Les bureaux ( entre 10 et 20 gars) sont dispersés dans tout le quartier des Halles et ignorent souvent même leur existence, sauf quelques liaisons indispensables au travail ( toutes les petites boîtes gravitant autour de St Gobain Péchiney auraient une structure semblable). Le chantier le plus important - le service travaux- est à 30 km de Paris.

Il semble aussi que toute cette politique soit coordonnée par la Chambre Syndicale du Bâtiment. Toutefois, depuis quelque temps, une nouvelle orientation apparaît en vue d'un regroupement des bureaux dans un bâtiment unique en banlieue. Les gros salaires sont à peu près éliminés; alors que seuls les jeunes étaient embauchés ( 30 ans) ce sont maintenant des "vieux" (plus de 45 ans) qui sont recrutés, ceux notamment qui malgré toute leur qualification ont des difficultés d'embauche et acceptent des salaires inférieurs à ce qui est habituellement donné dans la profession (par exemple des ingénieurs à moins de 2000 par mois).

P.T.T. ( centre de tri- Paris).

Rien à dire sur la grève des 23 et 24 novembre; on a appris seulement 8 jours après que le tri de la garde du Nord avait débordé un peu.

Curieuse manoeuvre pour la grève prévue les 14 et 15 décembre. A rapprocher de ce que disent les camarades de Renault et Jeumont.

Pourtant, dès le 29 novembre, un tract CGT se déclarait " prêt à poursuivre la lutte en décembre"... la CFDT et la CGT le 5 décembre appelaient à une nouvelle semaine d'action, du 13 au 23 décembre, et annonçaient le dépôt d'un préavis national de grève.

FO refusait de s'associer en argumentant comme précédemment sur le "Monde libre", en opposant "l'unité syndicale" des pays "évolués" comme les USA, l'Angleterre ou l'Allemagne ( 14 millions de "syndiqués libres" dans la Petite Europe") à la division syndicale des pays "arriérés" (France et Italie avec 3 millions de syndiqués "chrétiens et communistes"). Cuisine politique dont nous avons déjà parlé.

Note de service affichée le 13 décembre: " l'Administration Centrale fait connaître que les préavis de grève déposés sur le plan national, concernant l'ensemble des personnels des bureaux gares, centres de tri, ambulants, transbordement, entrepôts et centralisateurs et couvrant la période comprise entre le 15/12 à 16h et le 17/12 à 16h ont été déclarés irrecevables".

"En conséquence, les arrêts de travail qui surviendraient entre les dates et heures sus-indiquées seraient considérés comme illicites. Le présent ordre de service sera émarginé par l'ensemble du personnel".

Curieux, d'autant plus que les syndicats réagissent mollement; un tract CGT est bien distribué mais personne ne l'a vu réellement, il y en a si peu. Et personne ne sait pourquoi le préavis n'a pas été accepté et pourquoi la grève a été annulée. Ça ne provoque pas d'émotion particulière dans le centre.

Et dans la nuit du 14 au 15 nouveau tract CGT-CFDT qui nous appelle à la grève entre le 20 et le 23 décembre: de nouveaux préavis ont été déposés... Pas d'explications sur ce qui s'est passé.

### ASSURANCES-GENERALES (siège social Paris).

Accord signé par tous les syndicats sans exception sur propositions unilatérales de la Fédération patronale sans aucune action.

Comme d'habitude, cet accord ne vise que les salaires: 4% d'augmentation (hiérarchisée) au 1/1/67, prime de signature semi-hiérarchisée: un quatorzième de mois avec minimum de 50 Frs (à peu près augmentation rétroactive de deux mois); prime de vacances fixée à 30% du salaire mensuel au lieu de 25% avec minimum égal à 60% du minimum professionnel.

La CFDT considère que "globalement l'accord apporte certains avantages au personnel" et la CGT que c'est "insuffisant certes, mais meilleur que la décision patronale de l'année dernière"...

Les sections CFDT employés et cadres d'une des branches (Vie) sont repassées à la CFTC. A la fois à cause de l'orientation générale de la CFDT avec la CGT, de l'autoritarisme des dirigeants CFDT notamment à l'échelle du groupe des Assurances Générales; mais aussi effet de conflits intérieurs résultants de la concentration de trois entreprises, de l'application de méthodes "modernes" de gestion et de rapports différents entre syndicats et direction découlant de cette nouvelle politique.

### C.G.C.T. (compagnie générale de constructions téléphoniques- Paris).

Il semble que l'usine doive être déplacée entièrement dans le Pas-de-Calais à St Omer et à Longuenesse. Mais, habilement, la direction laisse tout dans l'incertitude; les syndicats ne font rien pour la lever.

Pour les ouvriers de l'usine de la rue de Vaugirard, les tracts CGT-CFDT se bornent à constater:

"décentralisation: la situation s'aggrave..." Et encore ne voit-on de tracts qu'au moment des "journées d'action" et en dehors, rien.

Les ouvrières d'un atelier de bobinage (salaire horaire environ 4,80 soit pour 47h30, 900 Frs mensuels) sont déplacées dans des ateliers d'assemblage; les machines ont été retirées sous prétexte de "modernisation" en réalité transférées en province, plus ou moins clandestinement, sans aucune opposition.

A l'assemblage les ouvrières mutées au bout de quelques mois sont payées au taux des assembleuses...2,80 de l'heure, le salaire mensuel tombe de près de moitié.

Chacun cherche ailleurs: la direction transfère ainsi les travaux les plus qualifiés qu'elle doit payer en province à des taux réduits ne laissant à Paris que les travaux les moins payés, qu'elle transférera peut-être aussi. Et elle fait l'économie des indemnités de licenciement puisque ce sont les ouvrières qui démissionnent. Comme dit un tract CGT-CFDT du 12 décembre: "l'action continue... Personne n'a le droit de rester passif"...

### E.D.F.-G.D.F. (Marseille- service plomberie)

"Avec l'arrivée d'un nouveau patron, notre travail dans les services techniques de distribution du gaz en ce qui concerne Marseille-Ville, acquiert chaque jour davantage un caractère d'exploitation intensive.

Jusqu'alors les quatre vingts plombiers du poste "coffrets et branchements" suffisaient à satisfaire aux besoins de la production et surtout dans la mesure où la direction antérieure écoulait nombre de travaux auprès des entreprises privées qui se nomment ici, S.A.D.E.- C.G.E.E.- EMERY et qui toutes exploitent sans vergogne les terrassiers espagnols et algériens. Nous, nous étions confinés dans

des travaux d'importance secondaire d'entretien des robinets, du ramonage des colonnes, et généralement de cette myriade de travaux classés dans la rubrique "bricoler", mais qui pourtant demandent une attention soutenue pour prévenir les explosions, incendies, et asphyxies. Le régime du travail était en quelque sorte sanctionné par un accord passé entre les ouvriers et les contremaîtres principaux. La grande loi consistait à exécuter son travail en "fini porté", c'est-à-dire pouvoir se retrouver "libre" dès que la tâche était réalisée quelle qu'en soit l'heure.

Evidemment, cela permettait au plus grand nombre de travailler à son compte l'après-midi et aux patrons de concrétiser sans heurts ni difficultés, l'idée de journée continue; les équipes souvent composées de deux plombiers, plus rarement de trois, préféraient utiliser leurs propres autos et vélomoteurs afin de gagner un temps appréciable plutôt que d'avoir à attendre la livraison faite par le fourgon de la compagnie.

Il n'est pas accidentel qu'avec la venue de ce nouveau chef coïncide tout un vaste plan tendant à la réorganisation de notre service que beaucoup tant au niveau directorial que chez les bonzes syndicaux, ont qualifié d'anarchique. Dernièrement, un tout petit cadre qui va pouvoir désormais nous mettre au pas, bien qu'adhérent à FO, a prétendu que cette méthode était salutaire à la survie et à l'esprit de l'atelier où "les ouvriers faisaient ce qu'ils voulaient et qu'on ne pouvait plus les commander". C'est ainsi que nous sommes tenus dans l'obligation de retourner l'après-midi au poste pour y prendre livraison d'un travail supplémentaire nous occupant alors jusqu'à 17 heures. Les rapports exécutants-direction, qui étaient jusqu'à ces derniers jours empreints de paternalisme, deviennent plus manifestement autoritaires et hiérarchiques.

#### Résistance ouvrière et rôle du syndicat:

La semaine qui suivait immédiatement la connaissance officielle de nos nouvelles conditions de travail a tout de suite démarré par une réunion du personnel, tenue dans l'atelier même de plomberie... au vu et au su des chefs d'équipe et contremaîtres que tout le monde voulait voir comme étant nos alliés naturels. Las, il a fallu déchanter car ces gens se sont dévoilés suivant leur véritable nature: rouages de la direction, et éventuellement agents de répression.

Convoquée par le délégué CGT, cette réunion a regroupé les 5/6 du personnel qui d'emblée, a démontré ses intentions de résister, par le déclenchement de la grève du zèle qui devait consister à ne pas transgresser les règles de sécurité dans le travail (telles qu'elles sont prescrites dans un carnet qui nous a été remis à l'embauchage), à boycotter certains travaux jugés "contre-nature" et surtout à ne plus utiliser ni autos ni cyclos personnels, démontrant ainsi sa volonté de ralentir les cadences de travail.

Bien que certains se sentaient impuissants à engager la lutte, la plupart restait convaincus de la nécessité impérieuse de se battre pour éviter le pire. Un gars se proposait de "casser la gueule à celui qui flanchera !" et d'instituer un tribunal ouvrier qui déciderait de notre comportement dans le processus de l'action. Tout se déroulait dans un accord quasi total, tous se retrouvaient et se reconnaissaient en tant qu'exploités. Et puis...

Et puis, il y a eu obstruction du grand manitou de la CGT accompagné de son servile lieutenant. Cet indicible guide nous a déclaré sentencieusement avec grande profusion de "camarades" que nous n'étions pas défendables et qu'il fallait travailler honnêtement animés du respect envers le statut national, et qu'après, et seulement après, son organisation veillerait sur notre salut. Non sans succès, il a propagé ces concepts iniques qui identifient l'entreprise nationalisée à l'intérêt de la classe ouvrière.

A ce stade de la démagogie, j'ai saisi, comme jamais il m'ait été donné de le faire, combien forte est l'influence de la CGT., sur ces mêmes masses qu'elle émascule systématiquement. Pour conclure cette réunion qui a tourné à notre plus profonde confusion, le contremaître principal, reprenant les thèmes démobilisateurs de la CGT, nous a communiqué son intention de procéder à une plus large promotion d'avancement afin d'étouffer notre mouvement, chose d'ores et déjà réalisée.

### Réactions ouvrières:

Quelques îlots réfractaires surnagent dans ce marais de compromissions. Certains d'entre eux se demandent de quel côté est le syndicat et pour quelles raisons il n'a pas appuyé notre lutte. L'ouvrier le plus radical s'est écrié que désormais il faudrait écarter le syndicat de notre lutte et convoquer une prochaine réunion dans une arrière salle de bar, manifestant une conscience de classe assez claire.

oooooooooooo

## informations

communiquées par des camarades.

### R. A. T. P.

Y a-t-il une agitation non syndicale au métro. L'écho suivant pourrait le laisser croire:

"En proposant une grève pour Noël, la CFDT reprend à son compte une agitation entretenue depuis plusieurs semaines par des agents qui ne se réclamaient d'aucun syndicat. La CGT et le syndicat autonome semblent peu disposés à suivre la CFDT. C'est le cas à plus forte raison de FO et de la CFTC " ( Monde, 13/12/66).

Mais il n'a pas été possible d'en savoir plus.

### IMPRIMERIE NATIONALE

Debré devait là visiter le 6 décembre. Les travailleurs, (tous syndiqués CGT) ont exigé la grève, les dirigeants syndicaux étant contre. Debré avisé, a renoncé à sa visite.

### L'ACCORD BERLIET

comprend une garantie de salaire à 580 Frs, ce dont tout le monde a parlé, mais aussi les clauses suivantes:

" Toutefois, il est dès à présent stipulé que les heures supplémentaires effectuées à titre individuel au-delà de l'horaire hebdomadaire pratiqué dans le secteur d'activité et rémunérées au tarif habituel des heures supplémentaires, viendront en déduction du nombre des heures indemnisées au titre de la compensation de ressources.

" De même lorsqu'il sera demandé à un membre du personnel de venir travailler un jour considéré comme chôme, dans son secteur ou en-dehors de l'horaire affiché, l'intéressé ne pourra prétendre à l'indemnité compensatrice pour le mois en cours (dans le cas où il ne répondrait pas à une telle demande).

" Il est admis que le travail supplémentaire ne sera demandé, dans le cadre de la réglementation plafonnant dans la société les heures supplémentaires à 52 heures, que si les besoins du service l'exigent ".

Autrement dit, celui qui aura refusé de faire des heures exceptionnelles perdra la garantie de salaire et s'il les fait, elles ne s'ajouteront pas à la garantie. Les syndicats ont tous signé.

### UNE GREVE de PROVINCE: BORDEAUX

" Monsieur Ruffe expose à M. le ministre qu'à la suite de l'intransigeance de la direction d'une verrerie sise à Bordeaux, qui a refusé d'accorder que le personnel du jour achève son travail le samedi à 18 heures

un grave conflit s'est engagé entre cette direction et le personnel. Le lundi 5 septembre débutait la grève des trois équipes de verriers grève qui devait se prolonger durant quatre semaines et aboutir, le 30 octobre, à la reconnaissance par la direction du bien-fondé, pour l'essentiel, de la revendication des verriers. En effet, la sortie du samedi fut fixée désormais à dix-neuf heures. Cependant, durant toute la durée du conflit, la direction patronale en cause s'est livrée à un certain nombre de manoeuvres afin de faire supporter à tout le personnel les conséquences de son attitude: 1°/ elle a arrêté complètement la fabrication des bouteilles isolantes alors qu'elle aurait parfaitement pu être poursuivie; 2°/ elle n'a rien fait pour occuper le personnel en surnombre mais a, par contre, systématiquement refusé les certificats de travail demandés par du personnel non gréviste et désirant quitter l'entreprise; 3°/ elle a pris le samedi 24 septembre alors qu'aucune nécessité technique ne l'y obligeait, la très lourde responsabilité de couler le four, ce qui a prolongé de deux semaines après l'accord, la reprise de la production. Le four a été remis en route après la signature de l'accord, mais les verriers ne devaient recommencer à travailler qu'après le 17 octobre: ce personnel aura donc été sans salaire pendant au moins sept semaines. " ...

Il faut lire le journal officiel (Débats Parlementaires) pour entendre parler d'une grève qui a duré quatre semaines et encore, parce qu'un député communiste pose humblement une question écrite à Monsieur le Ministre des Affaires Sociales.

OCCUPATION d'USINE : MERS-les-BAINS : Verrerie Desjonquères - 1500 ouvriers.

" Tout a commencé le 23 novembre avec la journée nationale de revendications. A l'appel de leurs syndicats, les ouvriers avaient décidé de faire trois arrêts de travail de deux heures, un par équipe de huit heures. La direction accepta les deux premiers, mais s'éleva contre le troisième pour des raisons techniques. Les travailleurs maintenant leur ordre de grève, l'entreprise décida que le travail ne reprendrait que jeudi 24, à 15h. Aussitôt, les 1500 ouvriers de l'usine se réunirent. Ils considéraient cette mesure comme un lock-out, et une atteinte au droit de grève. Trois délégués, après un vote, se rendirent à l'usine pour donner ordre à trois ouvriers des machines de remettre les compresseurs en marche. Dès lors, le conflit s'envenima. La direction ne pouvait admettre que les ordres viennent des ouvriers. Les travailleurs mécontents occupèrent les bâtiments.

" Vendredi matin, le Tribunal de grande instance de Caen, saisi de l'affaire, ordonna en référé, l'expulsion de l'usine pour le lundi matin. Vendredi soir, les ouvriers quittèrent symboliquement les bâtiments pour faciliter les discussions entre les délégués et la direction. Aucun accord n'étant intervenu, au vu des sanctions envisagées, l'usine fut de nouveau occupée. En effet, la direction avait décidé le licenciement de deux ouvriers des machines et la mise à pied des trois délégués en attendant la décision de l'Inspection du Travail. Des revendications appelées les cinq points, avaient été acceptées. Elles prévoyaient un certain nombre de mesures pour la "restructuration" des salaires.

" Lundi sans que les forces de l'ordre aient à intervenir, les ouvriers quittèrent de nouveau l'usine. Depuis des piquets de grève patientent pendant que les femmes se préparent à une longue lutte. Les verriers de Mers ne veulent pas retourner au travail sans leurs cinq camarades. La direction, elle, refuse de les réintégrer."

(extrait de Paris-Normandie, 2/12/66)

La grève a duré du 23 novembre au 6 décembre. C'est beaucoup pour une "journée nationale de revendication" et un arrêt de deux heures. Il est difficile de dire comment l'usine a été occupée cinq jours, il semble que les ouvriers l'aient fait fonctionner en partie, et ce que les délégués ont dit pour la faire évacuer. Ce qui est certain, c'est qu'elle fut occupée par les CRS jusqu'à la fin de la grève, dès que les ouvriers l'eurent abandonnée.

Ce qui est important de noter, c'est la réaction violente des dirigeants dès que les travailleurs prennent des initiatives dans la marche de l'entreprise.

Ce qui est habituel, c'est le trouble de la fin de la grève après 15 jours de lutte: la même assemblée croupion de 600 travailleurs sur 1500, la reprise du travail sur des promesses de discussions, un seul délégué licencié ayant été réintégré, la victoire consistant à avoir la signature patronale au bas d'un procès-verbal contenant ces promesses. Restent licenciés deux délégués et deux ouvriers (ceux qui avaient "désobéi" à la direction), les nombreuses interventions avant la décision de reprise. (on n'en sait pas plus).

#### S.N.C.F. arrondissement de Rennes:

" En Bretagne, le personnel roulant de l'arrondissement SNCF de Rennes a été invité par la CGT à cesser le travail de mardi matin à mercredi midi. Comme le signale notre correspondant, la grève affecte principalement le trafic de la région Ouest, sans toutefois perturber la circulation des trains rapides de voyageurs entre Paris et Rennes ou Brest. Les grévistes entendent protester contre un allongement de la durée de travail, une diminution des primes de traction et un ralentissement dans la nomination des agents. " (Le Monde, 13/12/66)

Il semble que le dépôt de Rennes, par suite de l'électrification, connaisse une agitation semblable à celle qui, il y a quelques années, avait entraîné une grève sauvage à Avignon, grève qui était remontée jusqu'à Paris. La CGT prend-elle les devants?

#### OUEST-FRANCE

Le plus important des quotidiens régionaux.

Grève d'un jour de la totalité des rédacteurs qui réclament une action dans la société qui possède le journal pour pouvoir participer à sa gestion. La direction refuse.

Des conflits semblables s'étaient déjà produits au Monde, au Figaro, au Courrier Picard, à l'occasion de déplacements d'influence financière chez les dirigeants. Ils peuvent marquer le développement d'un conflit entre dirigeants financiers et techniciens. Ces derniers revendiquent une part (sinon tout dans les cas extrêmes) de la gestion, pas pour tous les travailleurs, mais pour eux en tant que techniciens. Ce conflit existe dans beaucoup d'entreprises, et peut exprimer l'affrontement technocratie-finance, parallèlement à l'évolution vers un capitalisme d'état.

Mais c'est néanmoins intéressant. Cela montre que l'idée de gestion de leur travail par ceux-là même qui l'effectuent, n'est pas une idée abstraite. Ajoutons cet extrait d'un commentaire de France-Observateur, du 28/12/66:

" ce qu'il y a de paradoxal dans cette affaire, c'est que ceux qui passent- ou qui voudraient passer- pour être les plus attentifs à ce genre de problème se sont en fait montrés assez peu combattifs et que les partisans les plus chauds de la société des rédacteurs se sont recrutés parmi les gens étiquetés "vieux réactionnaires ".-

Une phrase à méditer par tous ceux qui parlent sans cesse de "progressisme", de "gauche", de syndicalisme, etc...

## une manifestation syndicale

( Ces lignes n'ont pas pour but de décrire ce qui pour nous n'est que manifestation folklorique sans signification profonde pour les travailleurs, mais à l'aide de quelques notes et impressions, de permettre à nos camarades de situer ce qu'elle était exactement).

### D'un camarade d'I.C.O.

Je suis passé par la République; les consignes syndicales semblaient être de ne pas manifester en dehors du meeting. Un certain nombre (quelques milliers?) parmi lesquels beaucoup de jeunes, voulaient aller ailleurs, et sont allés à la gare de l'Est. D'où venaient-ils? Assez mélangés semble-t-il: de groupes trotskystes ou anarchistes, des jeunes du PC, aussi, critiquaient la passivité des dirigeants.

### Un autre camarade d'I.C.O.

Je suis allé à la gare de l'Est. Il semble que cette manifestation peut aussi s'expliquer par l'organisation géographique du meeting. Certains manifestants venus par la gare de l'Est, y sont retournés. A la fin, lorsque certains voulaient retourner de nouveau à la République, des militants CGT s'y sont opposés et les flics sont alors entrés en action. C'était la manifestation bien pacifique : "Charlot des sous..."

### Quelques appréciations de la CGT et du PC

Cette manifestation n'a pas été critiquée par l'Humanité:

" il est 19 heures, et c'est en affirmant encore leur volonté de faire céder patronat et gouvernement que de nombreux participants effectuant en guise de dispersion une sorte de défilé à l'envers, remontent le boulevard Magenta et s'en vont prendre le métro... à la gare de l'Est "- (Humanité 24/II/66).

### Un communiqué:

" le comité intersyndical du livre parisien, en invitant les travailleurs à participer à cette manifestation, a précisé "qu'il restait entendu que cela ne devait entraîner aucun arrêt de travail ". ( cité par Le Monde, 24/II/66).

### Les bonzes syndicaux au spectacle:

"Toule combative, mais d'une discipline extraordinaire. On le mesurera tout à l'heure quand, au beau milieu du gigantesque meeting deux grandes voitures de pompiers auront à réclamer le passage. La marée humaine, en quelques secondes, s'ouvrira devant elles, puis se refermera aussitôt. C'est à de pareils moments qu'on regrette de ne pas avoir une caméra ". ( Nelly Feld, l'Humanité, 24/II/66).

### d'un camarade de Marseille:

Mercredi 25 novembre, il m'a été donné d'assister à une de ces nombreuses mascarades actuelles qui ont nom "manifestations ouvrières".

L'alliance syndicale CGT-CFDT appelait la population marseillaise à se retrouver dès 18h30 au monument des mobiles qui est notre nécropole patriotique pour qu'elle y soutienne les travailleurs en lutte. Les ouvriers étaient donc mobilisé pour "plus de justice", "plus de dignité" et de "progrès social". Bien entendu les tracts distribués auparavant en usines appuyaient sur la nécessité

d'engager de véritables négociations.

L'union locale FO a refusé de se joindre aux deux autres appareils parce qu'elle jugeait les revendications trop nombreuses et trop confuses, tout en restant d'accord pour instaurer de fructueux dialogues avec le patronat et l'Etat. A l'heure fixée, tout au plus 1500 bonshommes. Je ne puis affirmer quelle en était la proportion des curieux et des promeneurs habitués à déambuler sur cette artère qui juxta la Canebière et qui conduit au "Mobiles"... Emergeaient des caliquots et banderolles toutes timides réclamant: "les 40 heures payées 48", "imposer le respect du statut national", "respect des accords collectifs".

Absolument aucun jeune. Bien avant que les orateurs ne prennent la parole des petits groupes de trois ou quatre gars se formaient pour parler, et les propos que j'ai recueillis en allant d'un groupe à l'autre, étaient significatifs sur la composition des manifestants: une grosse proportion acquise inconditionnellement au PC et CGT et l'autre minorité CFdétistes, aux accents humanitaires.

Cette manifestation qui s'est déroulée à proximité d'un quartier de prostitution et de bordels sordides, a pris un caractère désopilant. Les filles venaient raccoler ces éventuels clients; oubliant la grandeur de leur cause, elles leur proposaient une partie de jambes en l'air. Parfois même, elles se sont confondues dans les rangs faméliques des mécontents de la politique gaulliste. En résumé, il n'y avait pratiquement aucun ouvrier, plutôt ces gens habitués à suivre fidèlement la ligne de conduite que leur tracent les guides éclairés que sont Frachon, Ducloux, et Deschamps. Les ouvriers étaient ailleurs, comme ils ont raison".

oooooooooooo

## les organisations

### à la conquête des travailleurs

#### Élections législatives: un choix très important

" Par votre vote aux prochaines élections législatives, vous pouvez modifier l'orientation de la politique actuelle, néfaste aux intérêts des travailleurs.

A ceux qui ont conscience de cette nécessité de changement, le Parti Communiste Français a des propositions constructives à faire, sur la base de son programme, élaboré pour la satisfaction légitime des classes laborieuses." ( P.C.F. cellule Jean Lagrange, des Assurances Générales).

#### La visite de Kossyguine dans l'intérêt de la France et pour le bien de la Paix

" le parti communiste français salue chaleureusement la venue en France du président du Conseil des Ministres de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, le camarade Alexis Kossyguine .

" En accueillant le représentant du grand pays socialiste, défenseur de la paix et ami de la France, les français et les françaises exprimeront leur amitié au peuple et au gouvernement soviétiques.

"...en saluant le développement des relations économiques, politiques, scientifiques et culturelles entre la France et l'URSS, nous souhaitons que les prochains entretiens fassent faire de nouveaux progrès à la coopération dans tous les domaines de nos deux pays, dans l'intérêt de la France et de la paix mondiale "...

(PCF- cellule M. Audin, P.T.T.)

" Le groupe socialiste d'entreprise du Ministère des P.T.T. et L'Association des postiers socialistes de Paris :

" depuis la prise du pouvoir par les gaullistes, le 13 mai 1958, l'Administration des P.T.T. n'a cessé de péricliter, pour devenir aujourd'hui l'objet de nombreuses et véhémentes critiques de la part des usagers.

- pourquoi cette constante décadence?
  - pourquoi les postiers ne sont-ils plus considérés comme étant les plus zélés et les plus compétents serviteurs de la nation?
  - pourquoi depuis 8 ans les divers budgets qui se sont succédés n'ont-ils rien apporté aux postiers et à l'administration.
- ( tract SFIO, distribué dans les PTT).

"Travailleuses et travailleurs, vous êtes des personnes humaines"

" A ce titre vous êtes les égaux de vos employeurs, de ceux qui organisent votre travail, de ceux qui consomment les produits de votre travail. Ni esclaves de la machine, ni propriété du capital, ni des actionnaires de la société qui vous emploie... vous n'êtes pas des pions, des instruments dans la main des techniciens planificateurs. Vous ne devez pas être les producteurs forcés et surmenés d'une consommation forcée par la publicité... Même si vous produisez plus de richesses et si vous en recevez une plus grande part, vous restez soumis à un régime d'injustice si dans l'usine, vous n'êtes pas traités en personnes humaines.

"Les travailleurs doivent pouvoir jouer un rôle actif dans le fonctionnement de l'entreprise où ils sont employés...."

"Mais il y a autre chose: travailleur, il faut que tu saches que le progrès social de ta classe ne sera possible que si tu le veux en connaissance de cause, dans une vraie idéologie humaine et si tu prends les moyens de le réaliser. Si le bien être matériel est ton dieu, l'argent sera ton maître et le travail te sera une charge forcée. Si ta dignité de personne Humaine et celle de tes semblables est ta lumière, l'argent deviendra ton serviteur et ton travail sera un acte de ta liberté.

"L'Eglise, experte en humanité, aime écouter ceux qui disent leur vie elle espère aussi être par eux écoutés pour libérer et enrichir leur vie". (Bulletin paroissial -Danmarie-les-Lys-décembre 66).

demain:

"Bordeaux, 26 novembre: en l'an 2000 la semaine de travail sera d'environ 30 heures et l'amortissement du temps de transport amènera à répartir ce travail sur quatre jours, a déclaré Monsieur Pisani, vendredi, devant le congrès de l'urbanisme, organisé à Bordeaux."

En attendant, ....

CORRESPONDANCE

oooooooooooo

fin de la réponse à un camarade belge - voir page 22

Ta position est celle de la ligne générale de la R P ,mouvement essentiellement syndical . La version que tu as retenue de la chanson ne s'en écarte pas non plus. Peut être y avait il plusieurs versions ,c'est fréquent dans les chansons populaires; chacun choisit celle qui convient à ses préoccupations.Nous pensons que celle figurant dans I C O parait bien exprimer le conflit profond ouvriers -syndicats qui était au centre de la grève de la F N Nous ne te mettons pas en accusation parce que tu choisis une version qui n'exprime pas ce conflit.Nous n'entendons pas faire le procès des syndicalistes ,nous essayons seulement de comprendre quelle fonction les syndicats remplissent dans la société capitaliste et dans les luttes .C'est dans cette analyse que nous nous séparons profondément de la R P .

NOUS CIVONS

discuté

SUR

Pourquoi la CGT et le PC

ont-ils désamorcé pratiquement toutes les manifestations et notamment les grèves qu'ils avaient eux-mêmes prévues pour décembre? (voir différents échos d'entreprise).

Reprennent-ils une ligne dure à l'égard des opposants dans leur propre organisation et des "groupuscules".

Hémorragie de militants?

Opération électorale? Rapprochement avec la SFIÖ avec qui le dialogue se poursuit? Châins de garde du gaullisme? Exécution de consignes d'alignement sur la politique de l'URSS? Interférences possibles de ces différentes questions.

Toujours est-il que les faits ne manquent pas au cours des deux derniers mois: dissolution de la cellule de l'Ecole Normale Supérieure, attaque de la majorité "autonome" (socialiste) au congrès de la Fédération de l'Education nationale, "révélations" d'un ouvrier de Berliet sur les tentatives chinoises de créer un parti communiste chinois en France, par les mêmes méthodes que le PCF dans les années 20, dissolution des cercles de l'Union des Etudiants Communistes, cassage de gueule à des réunions de ces exclus, reprise des critiques contre Voix Ouvrière accusé d'être "les protagonistes de la grève provocatrice au moment des fêtes" (Huma, 6/12/66).

Faut-il mettre en regard seulement la poignée de mains De Gaulle-Duclos à l'Elysée?

La lune de miel CFDT-CGT

tire-t-elle à sa fin?

Critiques contre l'accord CGT-CFDT au congrès métallurgie CGT (24/II/66) au congrès de la FEN; mais ces critiques sont plus des bagarres politiques au sein de clans syndicaux que des réactions de la base.

Plus profondes paraissent le retour de sections CFDT à la CFTC (voir rubrique sur les Assurances Générales) ou la réapparition de la CFTC aux Chantiers de l'Atlantique à St Nazaire (Voix Ouvrière N° 71, 13/12/66, p.8). On ne peut pas comme Voix Ouvrière, s'en tirer par une pirouette :

" il n'en demeure pas moins qu'après cet essai concluant, la CFTC va présenter des candidats partout où elle le pourra; et cela les autres syndicats devront en tenir compte, ne serait-ce que parce que le patronat va trouver là un partenaire un peu plus pourri que les autres, toujours prêt à signer des accords peu bénéfiques pour la classe ouvrière ".

Ils en parlent comme de concurrents. On aimerait qu'ils nous expliquent ce qu'est présentement un syndicat "plus pourri que les autres". Ils nous paraissent tous également remplir leur "fonction syndicale" du mieux qu'ils peuvent en espérant la remplir encore mieux le jour où le parti dont ils sont la façade syndicale aurait le pouvoir politique en exclusivité.

La hiérarchie des salaires:

Beaucoup de bruit autour des propositions syndicales à l'EDF (CFDT, FO CGC) visant à réduire l'éventail hiérarchique (bien faiblement d'ailleurs).

Quelques observations nécessaires d'abord:

- 1°/: la CGT est largement majoritaire à l'EDF; la CFDT, FO et la CGC n'ont rien à craindre à l'EDF, à faire de la démagogie: cela sape l'autorité de la CGT et permet de glaner des voix. Donc manoeuvre locale qui explique les réactions différentes des centrales (CGC notamment). Ailleurs, CFDT et FO signent allègrement des accords hiérarchisés sans se soucier de ce que ça signifie question rallonge réelle.
- 2°/: Le "contrat" proposé par ces trois syndicats vise à aménager la masse globale d'augmentation accordée et à la répartir d'une manière légèrement différente entre les parties prenantes. Ce contrat et les propositions signifient que les syndicats acceptent sur le plan de l'entreprise ou sur un plan professionnel d'être des "interlocuteurs valables" pour l'application des décisions économiques venant du plan et du pouvoir politique. Autrement dit, ce qui, pour les entreprises nationales s'appelle la "procédure Toutée" et fut mis en place à la suite de la grève des mineurs de 65, fonctionne parfaitement. C'est finalement l'acceptation de toute la politique économique de la société capitaliste et le fonctionnement du syndicat comme organe répartiteur de la part de production laissée aux travailleurs par les capitalistes.
- 3°/: Si les syndicats se permettent cette démagogie, c'est que cela peut être payant; on peut donc en conclure qu'il existe à la base un courant anti-hiérarchique, dont on trouve également l'expression dans certaines revendications.

Quelques éléments de discussion ( des camarades d'ICO )

Il est difficile d'attaquer la hiérarchie quand on discute avec des camarades de travail.

Ce sont les travailleurs eux-mêmes victimes de cette hiérarchie qui la justifient en reproduisant les schémas courants: récupération du "salaire" de la période étudiante, il "faut" qu'il y ait des techniciens, les "ingénieurs" doivent gagner plus que les autres parce qu'ils "font un travail".

Un camarade de Renault qui fait du balayage avec une paie d'OS, mais qui gagne plus qu'un P I faisant du fraisage, cite ce dialogue avec le P I:

- tu fais un boulot intéressant et tu ne voudrais pas faire le balayage, mais moi je gagne plus que toi.
- c'est dégueulasse, un professionnel devrait être mieux payé; il a fait son apprentissage.

Un autre camarade fait remarquer que les ingénieurs et les techniciens devraient être moins payés que les autres travailleurs puisqu'ils ont souvent la chance de faire un boulot qui les intéresse.

D'autres ont remarqué que les ingénieurs sont souvent pour l'écrasement de la hiérarchie alors que les techniciens sont parmi les plus ardents défenseurs de l'échelle hiérarchique.

Aux camarades de l'EDF de nous dire quel écho ont rencontré les propositions syndicales.

Position syndicale (du G.N.C. syndicat des cadres de l'EDF)

" Rejetant les "résidus d'égalitarisme de l'aube du mouvement ouvrier" Monsieur Le Guen estime que si la hiérarchie peut se définir théoriquement en régime capitaliste, elle peut aussi se définir en action syndicale.

".. nous écartons les arguments sentimentaux selon lesquels il est scandaleux qu'un ouvrier gagne 500 frs et un cadre 3000 Frs. Le vrai scandale n'apparaît-il pas quand on compare le gain d'un chercheur du CNRS et celui d'un actionnaire de société? Nous voulons l'amélioration du standing des cadres, même

" Au dossier de  
 " la hiérarchie.  
 " Salaires mensuels réels  
 " fin 66  
 " (bruts - en nouveaux frs)  
 " Assurance (Paris-40h)  
 " employé, salaire embauche 510  
 " Electronique (Paris-47h30)  
 " assembleuse 500  
 " Assurance (Paris-40h)  
 " employé ( 6 mois de service  
 " ou 6 ans) 650  
 " Edition ( Paris-40h)  
 " modificatrices 650  
 " Electronique (Paris-47h30)  
 " bobineuse 900  
 " Fli (agent de police-Paris)  
 " pour situer 1.200  
 " Métallurgie (Paris-56h)  
 " P.3 2.000  
 " Assurance (Paris-40h)  
 " sous-chef (administration) 2.000  
 " inspecteur départemental  
 " (commercial) 4.000  
 " Société (Paris-3000 sala-  
 " riés)  
 " président directeur général  
 " à partir de 10.000  
 " D'autres documents  
 " Budget d'une mère célibataire  
 " Recettes  
 " Salaire moyen 450  
 " allocation salaire unique 38.20  
 " all.temporaire mensuelle 70.  
 " Dépenses  
 " nourrice 350  
 " chambre 200  
 " nourriture 180  
 " entretien(mère et enfant) 100  
 " argent de poche 50  
 " 880  
 " ( cité par Le Monde, à propos de la  
 " prostitution)

si cela déplaît que nous le disions, parce que  
 leurs efforts sont beaucoup plus bénéfiques pour  
 la progression générale que le rôle des personnes  
 non productives".  
 Monsieur Le Guen a également fait valoir les  
 charges des cadres en matière de fiscalité, de  
 logement, de formation et de documentation, et  
 aussi leurs besoins de loisirs, "phénomène socio-  
 logique lié à l'intensification du travail".  
 ... un écrasement de la hiérarchie disent encore  
 les cégétistes, amènerait les employeurs à payer  
 néanmoins certains cadres au-delà des limites avec  
 des salaires "personnalisés" qui aliéneraient la  
 liberté des intéressés. "Déjà a ajouté M. Le Guen  
 les quatre cents agents placés au-dessus de  
 l'indice 650 et les cinq cent cinquante cadres  
 mis hors classe, reçoivent de la direction de  
 l'EDF des "enveloppes" dont le contenu va de un  
 à deux mois de salaires".  
 Tous les électriciens et gaziers on le sait, ont  
 droit à un treizième mois de salaire et à une prime  
 de productivité égale à 1,8 mois. Le G.N.C. a  
 indiqué qu'environ deux mille cadres gagnaient  
 entre 2500 et 5000 frs par mois, non compris ces  
 compléments de rémunération.  
 (Le Monde, 15/12/66).

BROCHURES

- ESPAGNE 62 (en collaboration avec Noir et Rouge)
- NANTES STALINAIRE (critique des organisations)
- LA RUSSIE (témoignages et critiques)
- CONSEILS OUVRIERS EN ALLEMAGNE (1917-1923)
- LES COMITES D'ENTREPRISE

tirage à part de textes pour discussion

- sur les intellectuels
- sur l'automation
- sur l'organisation

par exemplaire envoi de 3 ou 4 timbres  
ou virement de I F ccp 20 147 - 54

I C O et ces brochures sont déposés à :  
 -Librairie Publico : 3 rue Terneaux Paris 11e  
 -La Vieille Taupe - I rue des Fossés St Jac-  
 ques - Paris 5e  
 - La nef de Paris 25 rue des Boulangers  
 Paris 5e

# LICTIONS

Réunion des camarades de Paris- 17 décembre 1966- 30 présents  
(assurance, banque, bâtiment, bureau de dessin, édition, énergie atomique, enseignement technique, étude de marché, étudiants, imprimerie (labour) Jeumont-Schneider, machines outil, PTT, Renault, Rhône-Poulenc, travaux publics).

I- Informations d'entreprises: voir "les travailleurs en France

II- Discussion sur l'action dans les entreprises.

Un camarade d'ICO donne les échos dans son entreprise de la distribution d'un tract de "Lutte de Classe" (GLAT) (voir sur ce groupe le supplément au N° 55 "qu'est l'organisation"-décembre 66). Réaction d'hostilité et de méfiance des ouvriers, exploité violemment par les membres du parti et de la CGT. C'est finalement le camarade d'ICO (non consulté par le GLAT et opposé à cette méthode "d'action") qui s'est trouvé en butte à cette hostilité. Situation d'autant plus paradoxale que le contenu du tract correspond à ce qu'il peut dire autour de lui. Une fois de plus se trouve affirmée l'opposition entre les conceptions des camarades d'ICO et celles exprimées au nom du GLAT par l'unique camarade de ce groupe qui assiste aux réunions d'ICO en qualité d'observateur. Le camarade du GLAT en cette occasion répète qu'il faut bien dire ce qu'on pense par tous les moyens au lieu de laisser les ouvriers faire leur propre expérience et en tirer les leçons.

Un camarade au nom d'un groupe de jeunes anarchistes propose un apport d'informations d'entreprises (ce qui ne pose pas de problèmes) mais également de distribuer des tracts d'informations à la porte des entreprises où travaillent des camarades d'ICO sur des faits communiqués par ceux-ci, sans aucun commentaire ou appel à se joindre à ICO. Ceci est différent de la position précédemment exposée par le camarade du GLAT (diffusion de tracts ou bulletins non rédigés par des travailleurs de l'entreprise et exprimant la position du GLAT en tant que groupe). Mais néanmoins cela se situe dans le problème déjà soulevé de la propagande et de l'action. Cette perspective est normale pour des groupes structurés comme Voix Ouvrière ou le GLAT qui élaborent des positions (à la majorité) et essaient de recruter des adhérents en diffusant ces positions.

Il semble que pour le camarade anarchiste il y ait eu un quiproquo sur la position des camarades d'ICO. ICO n'est pas un cartel d'organisations ou une organisation. La majorité des camarades sont des travailleurs qui agissent là où ils sont comme n'importe quel travailleur de l'entreprise et non pour propager les idées d'un groupe ou une doctrine déterminée. Ils n'utilisent pas les luttes et les revendications pour diffuser des "positions" élaborées hors de l'entreprise. Ils luttent et revendiquent comme les autres, avec tous les autres, apportant leurs idées ou leurs critiques comme chacun. Céder à la tentation de l'activisme signifierait que nous nous plaçons dans la perspective de groupe. Plusieurs camarades parlent des réactions d'hostilité et de méfiance à l'égard des distributions faites à la porte par des "gens de l'extérieur". Il faut y voir la méfiance à l'égard de toute idéologie et de l'utilisation des luttes par les organisations. La question d'une aide matérielle de camarades jeunes peut être soulevée en cas de lutte, à l'appel d'un camarade participant à ICO; mais même dans ce cas, les travailleurs de l'entreprise eux-mêmes savent quoi faire et n'ont souvent pas besoin d'appuis extérieurs.

Un dernier camarade parle de la possibilité de distribuer des tracts au nom d'ICO sur le sujet précis de réunions publiques organisées par d'autres groupes. D'autres camarades pensent que cela présenterait peu d'intérêt (ce



# Finances 1966

<u>MOIS</u>	<u>RECETTES</u>	<u>DEPENSES</u>
<u>JANVIER:</u>		
En caisse	798.86	tirage: 96.50
abonnements	242.-	
soutien	174.06	poste 27.56
vente	30.-	
	<u>1244.92</u>	<u>124.06</u>
<u>FEBVRIER:</u>		
en caisse	1120.86	ccp. 5.-
abonnements	160.-	tirage 215.-
soutien	165.-	poste 19.65
	<u>1445.86</u>	<u>239.65</u>
<u>MARS:</u>		
en caisse	1206.21	tirage 126.-
abonnements	85.-	poste 33.89
soutien	103.89	
	<u>1395.10</u>	<u>159.89</u>
<u>AVRIL:</u>		
en caisse	1235.21	
abonnements	22.-	
soutien	41.-	
	<u>1308.21</u>	
<u>MAI-JUIN:</u>		
en caisse	1308.21	poste 19.86
abonnements	90.-	tirage 132.11
soutien	95.-	poste 28.41
vente numéro	20.-	machine 346.97
abonnements	80.-	bandes 190.-
soutien	182.31	
	<u>1775.52</u>	<u>717.35</u>

<u>MOIS</u>	<u>RECETTES</u>	<u>DEPENSES</u>
<u>JUILLET-AOUT:</u>		
En caisse	1058.17	envoi: 25.27
abonnements	149.-	
soutien	145.27	tirage:
		<u>262.75</u>
	<u>1352.44</u>	<u>288.02</u>
<u>SEPTEMBRE:</u>		
en caisse	1064.22	envoi: 34.23
abonnements	20.-	
soutien	64.23	
	<u>1148.65</u>	<u>34.23</u>
<u>OCTOBRE:</u>		
en caisse	1114.42	envoi: 31.93
abonnements	60.-	tirage:
		<u>130.61</u>
soutien	115.-	
vente	27.-	
	<u>1316.42</u>	<u>162.54</u>
<u>NOVEMBRE:</u>		
en caisse	1153.88	envoi 17.73
abonnements	142.86	tirage
		<u>138.-</u>
soutien	140.-	
	<u>1436.74</u>	<u>155.73</u>
<u>DECEMBRE:</u>		
en caisse	1281.01	envoi 47.40
abonnements	185.-	tirage
		<u>145.50</u>
soutien	135.-	
brochure	16.-	
	<u>1617.01</u>	<u>192.90</u>

EN CAISSE au 31/12/66

1424.11

(que les camarades ne se laissent pas éblouir; il faudra décaisser bientôt plus de 800 frs pour tirer les couvertures).

# hollande

(d'un camarade hollandais)

Pour la Hollande, l'année 1966 restera pour longtemps l'année des grands événements. Le mariage de la princesse royale avec les protestations des provos et des intellectuels de gauche, les élections de mars et de mai qui amenèrent la défaite des

partis traditionnels, le choc sévère des milieux politiques au moment où il était clair que le grand vainqueur de ces élections, le parti paysan, avait parmi ses adhérents des gens ayant collaboré sous l'occupation et ensuite la chute du gouvernement de coalition social-démocrate-catholiques au début d'octobre. Voici en quelques mots les étapes d'un développement qui a retenu l'attention de la presse et attiré beaucoup de critiques des couches jeunes et radicales dans les divers partis.

La véritable cause de ce développement c'est une tendance vers le capitalisme d'état et l'économie dirigée que l'on peut observer très distinctement en Hollande depuis la fin de la guerre, mais qui a toujours été un peu ambiguë. Il y avait des moments où les partis ou groupes économiques penchant vers une société plus "moderne" pouvaient exercer leur influence et d'autres où les groupes qui se sentent liés au capitalisme d'hier et d'avant guerre étaient les plus forts. Toute l'histoire politique de la Hollande depuis la guerre est compréhensible de ce point de vue. Mais dans les dernières années, et très récemment surtout, le processus de ce développement s'est accéléré. Une des conséquences de cette tendance vers le capitalisme d'état qui se manifesta de nouveau directement lorsqu'un cabinet "conservateur" fut remplacé par un cabinet "progressiste" est visible dans le domaine de l'organisation et des programmes politiques. Autrefois, on trouvait dans la société capitaliste des partis qui se distinguaient assez clairement parce que chacun d'eux représentait un certain intérêt: les libéraux les intérêts du capitalisme commercial, la social-démocratie les intérêts des ouvriers (dans un capitalisme où l'exploitation primitive est limitée), les radicaux les intérêts de la petite bourgeoisie qui tendaient vers une démocratie radicale sur le modèle jacobin, etc... Plus le capitalisme d'autrefois se transformait en capitalisme moderne et plus industrialisé où les intérêts des commerçants sont substitués à ceux de la classe capitaliste totale, plus les travailleurs satisfaits par la législation sociale sont intégrés dans la société bourgeoise, plus ces divergences d'autrefois tendent vers zéro, plus les partis commencent à se ressembler. Au lieu de la politique classique et héroïque de, par exemple, la période Jean-Jaurès, au début, en France, on rencontre de plus en plus, au lieu d'une vie politique au parlement ou ailleurs, un travail purement administratif. En Hollande ce processus fait que les différences entre les partis qui se présentent aux élections sont de moins en moins nettes. Depuis la guerre on ne peut plus bien distinguer entre socialistes, libéraux catholiques et les grands partis protestants. Le fait que la réalité sociale ne leur permette qu'un seul chemin, le chemin vers le capitalisme d'état sur lequel ils marchent soit volontairement, à contre cœur, rend leur programme presque uniforme. Une administration assez complexe en raison des techniques modernes et d'une société elle-même complexe conduit presque tous les politiciens à parler non pas de principes assez compréhensibles mais de choses qu'un citoyen ordinaire ne peut plus suivre. Ce phénomène n'est qu'une face d'un autre phénomène plus général: l'indifférence de la classe ouvrière vis à vis de la politique produite par le fait que la lutte se développe de plus en plus sur le terrain social et le domaine de l'usine au lieu du domaine politique et au parlement.

En Hollande, il existe depuis quelques années un parti qui se distingue nettement des autres parce qu'il n'a rien de commun avec eux, c'est le parti paysan, qui, en réalité, n'est pas paysan du tout, mais qui ne représente que la réalité d'autrefois, un capitalisme qui est pratiquement disparu. Par suite, le chef de ce parti pouvait parler un langage totalement différent de celui de tous les autres partis. Ce parti a été le grand vainqueur des élections de cette année, surtout parce que le mécontentement profond dans l'attitude des autres partis lui apportait la faveur de beaucoup de gens qui détestent de plus en plus l'atmosphère qui entoure les partis officiels.

Tout de suite après les élections, le pays s'est réveillé: ce qu'il cherchait dans le domaine politique, c'était plus de clarté chez les hommes politiques et dans la presse. Malheureusement pour eux, plus le développement s'accroît vers le capitalisme d'état, plus les différences existent entre eux disparaissent et plus les choses deviennent obscures. Bien sûr cela ne veut pas dire que le futur appartient au parti paysan. Au contraire, le succès qu'il a obtenu aux élections de l'an passé

n'est qu'un succès temporaire parce que la réalité capitaliste est contre lui. On peut le comparer à un Don Quichotte qui mène n'importe quelle lutte inspirée par la tradition, mais qui sera battu. Pas par ses soit-disant adversaires, mais par la réalité dure et inexorable. Directement, au début de la nouvelle année parlementaire, il se produisit une crise dans le parti paysan, crise qui a pris une forme personnelle et qui fut apparemment causée par un scandale autour de quelques membres au passé de collaborateurs mais qui en réalité avait une autre cause. C'est toujours ainsi dans la politique: les crises causées par des phénomènes sociaux prennent toujours une forme personnelle. A nos yeux, la crise aurait dû éclater dans telle ou telle forme et c'est seulement par hasard que ces questions, un peu sentimentales si on veut y ont joué un rôle aussi grand.

La chute du gouvernement travailliste-catholique le 14 octobre 1966 fut provoquée par les mêmes divergences entre capitalisme d'état en marche et les forces du capitalisme d'autrefois. Le cabinet démissionnaire était soutenu par les socialistes les catholiques, un grand parti protestant et ce cabinet avait assez nettement une tendance étatiste et dirigiste. La chute fut causée par le parti catholique, le plus grand parti de la Hollande qui par sa dimension domine la situation mais qui est divisé en deux plus que le parti protestant et les socialistes. La position de ces derniers est claire: ce sont eux qui sont les vrais représentants du capitalisme d'état- en Hollande comme en Angleterre. Avec le parti catholique, c'est autre chose. Il se compose de membres des syndicats catholiques et des patrons catholiques avec une bureaucratie qui se trouve entre les deux. Dans le conflit soit-disant politique mais d'un caractère économique en vérité, la position des syndicats catholiques est claire: eux aussi se placent sur le chemin vers le capitalisme d'état. Plus que les socialistes et les protestants, l'autre fraction du parti catholique est influencée par des patrons qui, loin de rejeter le capitalisme d'état comme le fait le parti paysan, hésitent un peu et ne sont pas d'accord sur la vitesse du développement. Au moment décisif, les catholiques de "droite" n'ont pas choisi la politique du parti paysan. Simplement, ils n'étaient pas d'accord avec la politique d'un gouvernement qui, face aux besoins du moment, voulait accélérer le mouvement vers le capitalisme d'état.

oooooooooooo

# correspondance

- d'un camarade de Marseille

".. dans le courant de la semaine le numéro 54 du bulletin m'est parvenu en 5 exemplaires. En ayant fait l'expédition à trois ouvriers susceptibles de s'y intéresser, je n'en ai pas assez pour continuer sa diffusion. Ce numéro là est très bien, surtout en ce qui concerne l'article: "la guerre US./Chine est-elle commencée?"; mais je découvre qu'ICO n'est plus cette fois une feuille d'informations et correspondances ouvrières, s'apparentant aux nombreuses revues théoriques..quoique gardant un authentique esprit révolutionnaire. Est-ce accidentel? "

- réponse à ce camarade:

" ton observation relativement au N° 54 est juste, mais de là à dire qu'il s'apparente aux nombreuses revues théoriques c'est beaucoup dire. Nous n'avons jamais discuté d'une formule, comme nous n'avons jamais pratiquement rejeté un texte présenté par des camarades. Cela peut donner et donne effectivement un caractère assez hétéroclite à ICO, tantôt très concret, tantôt plus général. Ta remarque peut d'ailleurs présenter une confusion entre général et théorique. Il est difficile de séparer le particulier du général. Un fait quelconque du mouvement ouvrier ne peut être détaché du contexte français et du contexte mondial. Tout se tient. C'est en ce

mais que l'article en question ( article de discussion et non de position) essayait principalement de montrer le lien entre notre position de travailleurs en France- soumis à une politique d'exploitation- et la situation mondiale. Rapport qu'on essaie en général d'escamoter. L'idée de départ de cet article était d'en faire une brochure plus élaborée d'après la discussion. Jusqu'à présent aucune réaction de personne.

Il est bien certain qu'un tel travail force à un travail d'analyse en fonction de certaines idées théoriques. Mais il en est toujours ainsi même lorsqu'il s'agit de faits concrets, par exemple le récit d'une grève: entre le récit de la grève à Ho stal dans ICO, et celui paru dans la R.P. ou dans l'Objectif, canard intersyndical, il y a un monde, à partir des mêmes faits. Pourquoi? Parce que nous considérons comme essentiel le mouvement spontané des ouvriers et que d'autres considèrent comme essentiels les agissements des syndicats.

On pourrait ainsi développer des considérations théoriques à partir de beaucoup de remarques. Si un camarade d'ICO le fait, nous poursuivons la discussion, tout au moins autant qu'il est possible de la poursuivre. En tentant de formuler les divergences- car elles existent- et comme dans tous les groupes, les plus importantes sont laissées dans l'ombre d'où les tire un événement concret ou un autre. Telle la discussion avec le GLAT que tu trouveras en annexe avec le numéro de décembre.

Une solution permettrait peut-être de réduire cette impression de balance entre concret et théorique que peut causer ICO: ce serait de faire régulièrement une sorte de comité de rédaction. Les tentatives en ce sens n'ont pas abouti (difficultés pratiques ou autres?). Le résultat en est que l'on passe, selon l'arrivée, tout ce qui parvient à ICO ou que des camarades proposent.

Peut-être trouveras-tu une réponse à ce qui peut paraître effectivement un des "problèmes" d'ICO.

- d'un camarade de Marseille:

"..j'essaie avec beaucoup de difficultés de faire lire autour de moi ICO, mais je pense que cela tient de l'importance de son sommaire plutôt que toute autre communication. Le texte que vous avez publié dans le le n° 52 du bulletin (texte) m'a été d'un profit quasi-salutaire. " aussi, qu'ai-je fait... rien sinon tissé un réseau de sympathies afin que chaque fois que j'ouvre ma gueule, ce ne soit pas l'anarchiste ou le trotskyste qui parle". J'ai donc repris à mon compte cette petite vérité, après l'avoir maintes et maintes fois vérifiée. Il est aussi difficile de se dépouiller des habitudes prises dans nos milieux que de s'émanciper des préjugés opposés. Depuis, les discussions et les échanges de points de vue entre les copains de travail et moi-même, sont plus fructueux et plus sains que les réactions enregistrées après n'importe quelle diffusion de journaux qu'on peut avoir à sa disposition. D'abord, celles qui surgissent spontanément font moins appel à notre "connaissance" apprise auprès des "inouïbles" penseurs et théoriciens, qu'à notre véritable capacité de compréhension. C'est peut-être moins brillant, donc moins convainquant, mais cela résoud, dans une certaine mesure, les rapports dirigeants-exécutants. Assommer les travailleurs d'arguments imparables c'est provoquer leur sentiment d'infériorité, de les inhiber. Dans ce cas bien précis, de l'exploitation idéologique, il faut bien reconnaître les prémisses de la société hiérarchique où l'homme est confiné par les entraves qui fixent son rôle: penser ou travailler. "

- d'un camarade de la Sarthe:

".. votre effort d'information et de clarification mérite d'être poursuivi: il est plus que jamais nécessaire. Si peu qu'on y puisse participer, il faut le faire.

La confusion dans les esprits est extrême et se traduit tous les jours dans les faits, de toutes les manières; mais pour nous, travailleurs salariés en activité, ou exclus pour raison de chômage ou d'âge, trop jeunes ou trop vieux, ou encore non qualifiés, la situation est plus sérieuse,- pour ne pas dire dramatique- que pour n'importe quelle autre catégorie sociale.

Il urgerait - je n'ose pas employer le présent, parce que je ne vois

rien de possible dans l'immédiat- de chercher des solutions aux problèmes qui se posent déjà, de prévoir des parades aux menaces qui pèsent déjà sur nous et aux dangers du proche avenir, et d'étudier les moyens sinon d'imposer les solutions rationnelles et humaines qui nous satisferaient, du moins de limiter au maximum la dureté des coups qui vont nous être portés.

Nous n'avons pas à compter sur les partis, quels qu'ils soient: obsédés par la conservation, la conquête ou le partage du pouvoir, leurs buts ne sont pas les nôtres. Nous n'avons pas à compter sur les syndicalos-politiciens, je veux dire sur tous ceux qui se prétendent-ou qui se croient- syndicalistes parce qu'ils s'agitent ou même agissent dans des syndicats, tout en conservant cette idée que les syndicats ne sont ou ne doivent être que des instruments permettant d'atteindre leur véritable objectif: conquérir le pouvoir politique.

Nous n'avons rien à attendre des syndicats, des grandes confédérations: leurs dirigeants sont des "politiciens aux ordres" ou des carriéristes sclérosés, parfois les deux, les uns et les autres étant de plus en plus intégrés dans l'état actuel, disposés à l'être ou ce qui ne change rien, prêts à devenir les "fonctionnaires" d'un problématique Etat (dit) prolétarien. Ce qui n'exclut pas d'ailleurs, par opportunisme- l'acceptation de l'intégration dans l'état capitaliste. Par tactique (! ?). Normalement, on devrait pouvoir compter sur les "apolitiques-antiétatiques" les anarchistes, les libertaires, qui eux du moins, proclament qu'ils ne recherchent pas la conquête du pouvoir, mieux qu'ils veulent détruire le pouvoir, l'état considéré- à juste raison- comme l'ennemi numéro un. Mais on est bien obligé de constater que si les périodiques anarchistes ou libertaires, ont en général un contenu intéressant à bien des égards, ils abondent bien davantage en critiques- souvent très pertinentes- qu'en propositions réellement constructives. Ce sur quoi d'ailleurs se lamente Gaston Leval, périodiquement dans les Cahiers de l'Humanisme Libertaire. Il a d'ailleurs souvent appelé l'attention de ses lecteurs sur la nécessité de s'atteler à des études sérieuses des problèmes à résoudre dans l'immédiat, comme pour le cas où surgirait une situation révolutionnaire, et il a lui-même formulé toute une série de propositions, exposé sa conception des actions à entreprendre, indiqué les moyens à employer selon lui, pour réaliser- ou au moins tenter de réaliser- un travail positif. (notamment dans la "pratique du socialisme libertaire"). Il a fait connaître également des expériences réalisées pendant la guerre civile en Espagne et qui étaient pleines d'enseignement dont on pourrait s'inspirer.

L'étude publiée par Noir et Rouge il y a quelques mois sur la (soit-disant) co-gestion en Yougoslavie était intéressante également en ce qu'elle nous montrait la marge qui sépare "l'appellation contrôlée"... de sa réalité.

Quant au numéro d'ICO consacré aux Comités d'entreprise et leur évolution je l'ai trouvé remarquable et c'est aussi l'opinion de l'instituteur à qui je l'ai passé. C'est un travail sérieux. En lisant cette étude, on prend conscience plus complètement, même étant déjà prévenu, de tous les pièges qui se cachent sous "la paille des mots" et de toutes les déviations auxquelles on peut être conduit, avec au départ les meilleures intentions du monde.

J'ai parlé tout à l'heure des éléments libertaires... Où sont-ils? Un certain nombre sont à la C.N.T. (française) condamnés à l'impuissance, entre autres causes, par leur faible importance numérique. Le plus grand nombre des anarchistes syndicalistes est à la C.G.T. (syndicats du livre, la presse surtout) et à FO où ils semblent plus nombreux, mais où il n'apparaît pas du tout que leur présence serve de quelque façon les intérêts bien compris des travailleurs salariés. Otages consentants? Alibis en tout cas pour les "syndicalos-politiciens" (qui se défendent de l'être) et les "carriéristes" qui mènent le jeu de cette organisation... de "démobilisation ouvrière" au même titre que la CGT ou la CFDT.

L'autopsie de la situation n'est pas enthousiasmante. Surtout quand on sait (c'est officiel, cela a été dit à la radio par une excellence) qu'il y a déjà 300.000 chômeurs (qui vont faire des petits) et qu'on connaît l'importance du nombre des travailleurs étrangers que la crainte et l'ignorance peuvent retenir- ça se comprend de s'engager dans un combat social à l'issue très incertaine...

Evidemment je ne propose pas de solution à nos problèmes. Celle-ci, ou celles-ci, résulteront sans doute comme le dit ICO des discussions qui se produiront à l'occasion de certaines situations et qui entraîneront au moins des tentatives de réalisation constructive. Je vais terminer. J'ai apprécié la suite d'articles sur le Viet Nam. Les extraits des réflexions de Marcuse sont de nature à faire réfléchir. Quant à l'article (N° 54) " la guerre Chine-USA est-elle commencée?" il est sérieusement pensé il me semble et je crains que la réponse soit: oui. Surtout s'il est vrai comme le prétendent les japonais que les chinois se préparent à faire exploser une bombe H. La peur aussi peut être une cause de guerre.

Telles sont en vrac, quelques-unes des réflexions qu'ont fait naître en moi les articles et études lues dans ICO, et que j'ai relatées au fil de la plume."

- du Canada:

" Bien reçu votre périodique ICO, qui est le premier numéro que nous recevons. Il nous a surpris par sa bonne présentation et format, ainsi que par sa non moins bonne impression. Nous vous remercions de votre bonne intention et en échange vous recevrez à partir du mois de janvier prochain notre revue "La Escuela Moderna" que nous vous enverrons avec très grand plaisir."

- du Pérou:

" Ci-joint un chèque pour ICO. J'ai expliqué à un camarade pourquoi je ne trouve pas de matériaux propres à envoyer, bien que les grèves ne manquent point ici. Je trouve ICO intéressant en ceci: il permet aux copains de s'exprimer librement, et ceci permet de connaître leur état d'esprit à l'heure actuelle et leur mode de penser."

- d'Allemagne: (d'un camarade de Francfort)

" Le mouvement soi-disant néo-nazi en Allemagne est bien sûr exagéré dans la presse étrangère, ce qui ne veut pas dire que le fascisme allemand n'est pas dangereux. Mais la sur-illumination dans la presse étrangère ( et allemande) des formes superficielles du parti NSDAP joue le rôle de détourner la pensée de l'identité essentielle entre le fascisme allemand et le fascisme non allemand "

- d'Allemagne ( d'un camarade d'Essen)

" Ci-joint, je vous envoie quelques coupures de journaux qui vous donnent une idée des mouvements qui se font ici.

D'abord la manifestation des élèves et étudiants de Cologne qui prouve que la jeunesse ne se laisse pas faire, mais d'autre part, la lutte capital-travail s'amplifie. S'il y a encore un an les industriels cherchaient du personnel, ils mettent à pied actuellement. Le nombre de chômeurs a doublé depuis un an, les salaires sont en baisse, on renvoie à tour de bras. " Ce ne sont pas les patrons les coupables mais les ouvriers étrangers qui prennent le travail aux nôtres". Mais malheureusement beaucoup d'ouvriers se laissent prendre à ces mensonges des patrons. Dans les milieux bourgeois, petits fabricants, artisans, commerçants, le mécontentement se développe aussi, beaucoup moins de commandes, pas de crédits, manque d'argent pour payer les factures, augmentation des fillites au double. Radicalisation des masses, les bourgeois vont vers la droite, NDP, qui aura bientôt 130 députés aux élections, les ouvriers vont vers le communisme. En petit, nous avons la même situation comme avant Hitler, et nous aurons la même solution. Ou nous aurons la révolution, ou le fascisme. Déjà les NDP lient leurs adversaires comme au temps ancien, aux poteaux, où ils restent des heures avant d'être libérés."

- de Belgique:( d'un camarade de Bruxelles)

" ci-joint, vous trouverez la lettre que le camarade Lippe m'a envoyée. Lippe est l'auteur de l'article sur la grève de la FN paru dans la Révolution Proletarienne. Il me demande de vous la faire parvenir et espère que vous la reproduirez

dans ICO. Je ne suis qu'un simple intermédiaire et ne veux pas prendre position dans cette querelle. Je crois que vous connaissez, suite à notre correspondance et aux contacts pris lors du week-end à Paris notre position à l'égard des problèmes syndicaux. Nous essayons le plus possible d'établir le dialogue et c'est pourquoi nous avons pris contact avec la R.P. et Lippe, bien que nous ne partagions pas leur point de vue. Cependant, nous regrettons vivement cette polémique bien que cela ne soit pas inutile. Nous pensons que le mouvement ouvrier n'a que trop été berné par de stériles discussions idéologiques et qu'il est plus que temps de s'occuper des problèmes réels de lutte de classe. Pour nous, l'ennemi restera toujours le capitalisme et tous les exploités et nous pensons que l'attention des travailleurs doit plus que jamais être attirée sur les formes diverses que prend aujourd'hui le capitalisme privé et d'état. "

La lettre d'un camarade belge lié à la Révolution Prolétarienne a malheureusement été égarée par un camarade d'ICO. (les lettres des camarades circulent avant d'être publiées). Nous ne pouvons donc en donner que les extraits qui figurent dans la R.P. de novembre 66, p.22, sous la signature de Van Reussel:

" Sur les grèves belges:" je viens de prendre connaissance des Nos 50 et 51 des bulletins de l'ICO. Avec profit. J'ai saisi sur le vif l'esprit qui règne dans cette équipe. Je persiste à considérer ces camarades avec sympathie, malgré certaines outrances... L'exposé de l'ICO sur la grève des ouvrières de la F.N. m'a particulièrement intéressé. Que dirais-je? Je me réjouis qu'il existe quelque part un bulletin qui puisse traiter des sujets qui nous tiennent tellement à cœur, et consacrer 10 pages si passionnantes à ce mouvement revendicatif et sur lequel le dernier mot est loin d'être dit ! J'en parle en connaissance de cause, pour y avoir vécu, en spectateur, les péripéties au jour le jour. Je me trouve là comme par hasard en compagnie de l'auteur de l'article paru dans les Nos 50 de U.C.O. Dans le reportage que j'en ai fait dans le numéro de mai de la R.P. je me suis limité à l'essentiel de ce mouvement des ouvrières grévistes, sans m'étendre plus qu'il ne le fallait sur le sabotage du début et la mauvaise volonté nuancée de l'appareil de la F.G.T.B. section métallos. Certains y ont trouvé des lacunes que l'ICO baptisera "inexactitudes". J'avais aussi noté dans mon papier, le texte de la chanson, sous la dictée d'une jeune gréviste qui peut être avait des attaches avec les mandataires du syndicat des métallos. Je dis peut-être... Or, il paraît qu'il existe plusieurs versions et autres variantes et, si je le sais, c'est parce que l'ICO me l'apprend, j'apportais à mon insu une version corrigée... Malheur !..

Que dit l'ICO qui relève la chose?: falsification, pas moins... Il ne reste plus à l'ICO je gage, que de nous accuser d'être à la solde des syndicats réformistes et sociaux démocrates belges. Au point, où ils en sont, pourquoi se gêner?"

-Réponse d'ICO: "nous avons bien reçu en son temps ta lettre qui nous a été transmise par les camarades de Socialisme et Liberté. Le camarade d'ICO qui a recueilli le texte de la chanson des femmes grévistes de la F.N. d'Herstal ne peut que confirmer la version: " mais nous les femmes il faut marcher

pour faire trotter nos délégués"

version qui contredit celle que tu cites dans la R.P. (N° 516, p.6) " afin d'aider nos délégués". "Nuance et falsification" avons nous commenté. Tu développes cette phrase touchant un fait précis en une accusation que nous te ferions d'être "à la solde des syndicats réformistes et sociaux démocrates belges". La réalité est beaucoup plus simple. Elle est dans une phrase de ta propre lettre touchant la grève de la FN: Dans le reportage que j'en ai fait.. je me suis limité à l'essentiel.. sans m'étendre plus qu'il ne fallait sur le sabotage du début et la mauvaise volonté nuancée de l'appareil FGTB".. Nous pensons au contraire que dans toute grève, il faut essayer de voir le mouvement ouvrier réel, lutte de classe d'exploités contre tous les dirigeants y compris ceux des appareils syndicaux qui, du début à la fin accomplissent leur fonction (et non sabotent, nous n'aimons pas ce mot) la fin est d'ailleurs plus édifiante que le début du mouvement qui surprend souvent les dirigeants.

PUBLICATIONS

- Noir et Rouge ( Lagant ,BP 113 Paris 18eme ,ne pas mentionner Net R ) n° 36 - décembre 66  
De l'attitude religieuse ( cet article reprend des discussions qui ont eu lieu à ICO  
notamment à propos de l'insurrection hongroise ) ; suite de l'article sur l'autogestion  
en Algérie ; a-t-on renoncé à la révolution ? ( traduction d'un article de J. Peirats  
paru dans Presencia ; ni démocrates , ni dictatoriaux , anarchistes ; notes de lecture .
- Cahiers de discussion pour le socialisme de conseils ( cahier n° 7 , novembre 66 - s'adresser  
à ICO ) textes de discussion sur la paupérisation exprimant des positions divergentes .
- Recherches Libertaires ( n° I - décembre 66 - Hirtzler , I rue Carnot , 91 Viry Chatillon )  
Psychanalyse et Révolution ( compte rendu des livres Eros et Civilisation de Marcuse  
et Eros et Thanatos de O. Brown ) ; Travail manuel , travail intellectuel ( à rapprocher  
d'un article sur le même sujet de M. Lime dans la Révolution prolétarienne ) ; Gustav  
Landauer ( traduit d'Anarchy-1954 ) ; sur Karl Korsch de P Mattick déjà publié dans les  
Cahiers de l'ISEA ( série S, 7 ) et Thèse sur le marxisme d'aujourd'hui ( publiées dans  
Arguments n° 16 ) . Deux textes sur le syndicalisme : évolution du syndicalisme et  
le syndicalisme en question qui n'apportent rien de nouveau quant aux positions tra-  
ditionnelles ; textes plutôt nègre-blanc avec le point de chute : " Il faut donc par-  
ticiper à la lutte dans les syndicats au sein des minorités révolutionnaires ... "   
et " .. la solution véritable ne peut être que la construction d'une organisation révo-  
lutionnaire .... " . Toujours la hantise des organisations et de l'organisation . On  
sait ce que nous en pensons à I C O .
- Mêmes versions du réformisme syndical avec les multiples variantes dans :
- L'Ecole Emancipée ( Le Brozec 22 Perros Guirrec ) - Crise de la F E N ( n° 5 ) - L'école et  
l'Etat ( n° 6 ) - L'amendement Vallon ( n° 6 )
- Perspectives syndicalistes ( 8 Place Boussergent Paris 10 eme ) ce sont des abondancistes  
qui veulent " Bâtir la France socialiste " ( n° 23 ) ou faire un " syndi-  
calisme constructif " avec les " gens de gauche " ( n° 25 )
- L'anarcho-syndicaliste ( Gatineau - 79 St Florent les Niort ) répond à Informations  
ouvrières ( conflit entre trotskystes et anarcho syndicalistes qui long-  
temps ont marché la main dans la main ) ( n° 61 ) ; analyse de la situa-  
tion ( n° 62 ) qui se termine par le sempiternel couplet " ... créer des  
liaisons syndicales internationales qui préparent l'organisation nouvelle  
des travailleurs " ...
- Toute la presse trotskyste du groupe " La Vérité " fait peau neuve : Révoltes et Informations  
Ouvrières sont imprimés et La Vérité change de format ; tout cela est " un pas décisif dans  
le combat mené pour le rassemblement de l'avant garde révolutionnaire en Europe " ( Infor-  
mations Ouvrières n° 317 ) - La Vérité , revue théorique de la future organisation ( n° 535  
décembre 66 ) contient quelques analyses en style catastrophe avec en finale la révolution  
et la nécessité de l'organisation . Régléments de compte avec d'ex trotskystes , Boris  
Fraenkel identifié à Reich et Partisans , Guérin identifié à l'anarchisme , dans le plus bel  
amalgame traditionnel .
- Voix Ouvrière ( 29 rue de Château Landon - Paris 10 eme ) ( pour la construction d'un parti  
ouvrier révolutionnaire ) s'éloigne de plus en plus de la formule " échos d'entreprise " pour  
celle de " parti ouvrier "
- Pouvoir Ouvrier ( n° 81 - novembre - décembre 66 - 22 rue Léopold Bellan Paris 2 eme )  
fin de l'article sur la Chine - Lettre ouverte au parti ouvrier polonais .
- Lutte de classe ( pour le pouvoir des travailleurs ) ( décembre 66 ) ( Renault - 73 rue  
Blanche Paris 9 eme ) - Diviser pour régner ( polémiques à l'EDF sur la hiérarchie ) - le reste  
reproduit des documents belges du groupe " Unité ouvrière " et du " groupe ouvrier de Cockerill  
Ougrée " ( Rorive - 57 rue Marcel Rémy - Grivegnée ) .
- La Voie ( Bulletin d'action communiste - BP n° 21 - 77 Lagny ) n° 7 est entièrement à la  
révolution culturelle en Chine .
- Le cercle Garibaldi ( Suberville 9 rue E Psichari - Paris 7 e ) consacre ses débats au  
mouvement ouvrier aux U.S.A
- Programme Communiste ( bordiguiste BP 375 - Marseille Colbert ) n° 37 : l'impérialisme dans  
la critique marxiste - Le mouvement social en Chine - Le Prolétaire mensuel - même adresse

Quelques camarades ont proposé une modification du texte de présentation d'I C O . D'une première discussion , il est apparu qu'il fallait conserver l'essentiel du texte actuel , de faire la nouvelle rédaction aussi brève que l'ancienne et de n'y ajouter que les précisions nécessaires pour éviter certaines ambiguïtés ( par exemple sur l'organisation ) . Nous avons mis en regard le texte ancien et le texte modifié ( les passages remaniés sont soulignés ) . Chaque lecteur est appelé à donner son avis .

#### TEXTE ANCIEN

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats .

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation . Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail , et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner .

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation . Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés . Aussi cherchons nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs , syndiqués ou non , de différentes usines , entreprises ou bureaux . Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail , de dénoncer les manoeuvres syndicales , de discuter de nos revendications , de nous apporter une aide réciproque .

Cela nous mène , à travers les problèmes actuels , à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux , tels que la propriété capitaliste , la guerre , ou le racisme . Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise .

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires , et pour cela , nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs , nous préconisons des revendications non hiérarchisées , et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés . Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler . Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises , et de la société , par les travailleurs eux mêmes .

#### TEXTE NOUVEAU

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats .

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation . Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail , ils utilisent les luttes pour des buts politiques , ils sont les auxiliaires nécessaires de toute classe dominante dans un état moderne .

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation . Travailleurs parmi d'autres , nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail , de dénoncer les manoeuvres syndicales , de discuter de nos revendications , de nous apporter une aide réciproque .

Nous tentons , par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux .

Cela nous mène , à travers les problèmes actuels , à mettre en cause toute la société d'exploitation , toutes les organisations , à discuter de problèmes généraux tels que la propriété capitaliste , la gestion bureaucratique la guerre , le racisme . Chacun expose librement son point de vue , et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise .

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs . Nous ne pouvons pas leur apprendre pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons nous substituer à eux pour faire ce qu'ils ne font pas . Nous ne pouvons que leur apporter des informations et des discussions pour les aider à comprendre leur propre expérience ou une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition

Nous considérons que les luttes des travailleurs sont une étape sur le chemin de la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux mêmes , c'est à dire du socialisme .

Le Combat syndicaliste ( 3-II-66 - n° 426 - ) article sur la CGT Israélienne en 1966 -donne des détails sur la place occupée par le syndicat unique Histradout dans l'économie israélienne .Mais pourquoi conclure que : le syndicalisme est un organisme majeur pour entreprendre toutes les tâches productives de l'économie et que l'exploitation communautaire (Kibboutz) est "une entreprise viable déjà victorieuse " ,alors que ces organismes fonctionnent dans un état capitaliste puissant et bien organisé ,comme rouages de la machinerie d'état ,d'une manière hiérarchisée et bureaucratisée pour le syndicat unique ,avec des pouvoirs de gestion finalement très limités en ce qui concerne le kibboutz .

Parmi les publications anarchistes : Défense de l'homme (Dorlet BP 53- Golfe Juan 06 )  
Contre Courant (Louvet 24 rue Pierre Leroux Paris 7e ) (sur l'avortement n° 141 , sur l'action eugénique (n° 142 ) ,sur André Breton(n° 143 ) ,Cahiers de l'Humanisme Libertaire (Ottié -21 rue des Mathurins - Dièpres ) -Données sur l'économie espagnole (octobre -novembre)  
Le Monde Libertaire ( 3 rue Tameaux Paris XIIe ) (décembre 66 et janvier 67 )

Publications diverses : Ile de France ( Institut Parisien de l'Ecole Moderne - Renaud - 20 bis allée des Hêtres B P 93 Le Raincy ) -L'opposition artistique (BP 17-05 Paris )  
La révolution culturelle en Chine - L'Union Pacifiste (Gauchon Groupe P Langevin -Trappes )  
La Voie de la Paix (Bauchet -B P 20 Villiers sur Mar I4 ) - L'homme Libre (II rue de la Résistance -St Etienne ) Cahier des amis de Han Ryner ( 3 allée du Château -93 Les Pavillons sous Bois ) -Le Brûlot (Dassonville -25 rue de Civry Paris 16e) Esprit Libre (Krassovsky -7rue Boucicaut Paris 15e ) -Le puits de l'Ermite (Malouvier -132 rue de Paris 94 Charenton ) Le peuple Breton (B P 103 Rennes )

-----

DE LA MISERE EN MILIEU ETUDIANT (brochure de l'A G de Strasbourg - Le Pavé - BP 323 R 8 Strasbourg )

Pour l'historique de cette brochure et le mouvement situationniste qui en est à l'origine ,voir la presse qui en a abondamment parlé de toutes les manières possibles et imaginables . Pour lire la brochure ,se munir d'un dictionnaire philosophico -politique et d'un mémento situationniste (mon copain de chez Renault m'a dit , dès les premières lignes ,je n'y comprend rien ) .Pour une critique plus approfondie ,voir les prochains numéros d'ICO si un copain s'y met . Une appréciation sur I C O : "Un groupe comme ICO ,au contraire ,en s'interdisant toute organisation et une théorie cohérente est condamnée à l'inexistence " (note I2 ,p 27 ) ,Par rapport au projet révolutionnaire ,on ne revendique pas autre chose . Trois parties : description fort juste de la vie des étudiants , tableau de la contestation de la jeunesse dans le monde actuel ,les organisations vieilles ou récentes et le "problème de la révolution " .

Un avis d'un étudiant en fin de carrière

I) l'étudiant est un être plutôt ignoré ;c'est d'ailleurs lui ,bien sûr ,qui s'ignore le plus .. Mais ,à la différence d'autres couches ,il bâtit autour de sa condition un nombre extraordinaire de mythes flatteurs ,d'illusions soit disant nobles . Sa misère réelle "économique ,politique ,psychologique , sexuelle et notamment intellectuelle " a donné lieu à de nombreuses compensations qui ont la particularité d'être reconnues (ou vécues ) par tous comme dignes , supérieures ,élevées ,émancipées ,avant-gardistes etc... Parmi ces compensations ,les plus graves sont :

- celles qui procurent un sentiment de liberté totale sur le modèle de l'Université qui est autonome et diffuse un savoir total et universel.
- le style vie de bohème ostentatoire ,bien qu'il n'ait pour cause que les nécessités économiques...
- des rapports amoureux traditionnels ne mettant pas en cause une seconde amour ,Mariage.
- la complaisance vis à vis de sa misère psychologique ,névroses etc...
- le culte de l'art ,de la Culture et le sentiment de supériorité qui en découle ."Si les maisons de la culture n'existaient pas ,les étudiants les auraient inventées" ..

## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons.**

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

---

## **informations correspondance ouvrières**

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : Un an - 12 numéros : 5 F.

Versements : **I. C. O.**, c. c. p. 20.147.54 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Directeur de Publication  
**P. BLACHIER**